



# VICTOIRE ET DÉFAITE



**L**ES uns après les autres, mais rapidement, tous nos ennemis ont admis leur défaite et déposé les armes. Au point de vue militaire, c'est la victoire complète des Alliés, notre victoire.

C'est le moment de se réjouir.

C'est le moment surtout de remercier Dieu, car si les hommes gagnent la victoire, c'est cependant Dieu qui la donne, comme c'est lui qui donne les hommes capables de vaincre.

C'est le moment de remercier ceux qui ont combattu, ceux qui ont travaillé, tous ceux qui ont aidé, ne fut-ce que d'une prière, ne fut-ce que d'une parole, les bons et généreux soldats qui ont gagné la victoire, au prix de tant de fatigues et de souffrances.

C'est le moment d'envoyer aux chers morts l'hommage le plus attendri et le plus reconnaissant. La victoire a été payée chèrement de tant de sang généreux versé.

Après la première victoire de la Marne, comme on demandait à Joffre d'ordonner une manifestation de réjouissance, il répondit par ce mot si profondément humain : *Non, il y a trop de morts.*

Le même sentiment doit s'allier à la joie de la victoire, à la joie de la paix, qui s'en vient cette fois plus assurée. La victoire sera resplendissante et bien belle, au triomphe des armées alliées rentrant à Paris par l'avenue de la Grande Armée et l'Arc de l'Etoile. Elle ne sera pas moins belle ni moins touchante aux nombreux cimetières qui marquent les diverses lignes du front, où de modestes villageois et des parents en deuil iront prier et fleurir les tombes de ceux qui ont arrêté l'invasion dévastatrice en lui opposant leurs poitrines, que le choc a brisées.

Qu'ils sont nombreux surtout en terre de France, où les plus rudes rencontres ont eu lieu, les morts qui se sont ainsi sacrifiés pour la patrie, pour le triomphe de la justice, pour la protection et la défense de ceux que menaçait le cruel envahisseur. Tous nous sont chers de ceux qui ont combattu pour notre cause : Anglais, Français, Belges, Italiens, Américains, Canadiens, mais il est bien permis d'avoir un souvenir plus ému et plus affectueux pour ceux de notre sang et de notre parenté, ceux de notre connaissance, dont le sacrifice nous a touchés plus sensiblement.

\* \* \*

Mais les morts eux-mêmes se réjouissent et nous invitent à la réjouissance. C'est enfin la victoire, et complète, la victoire qu'eux aussi, qu'eux surtout ont gagnée pour nous. Nos réjouissances, pourvu que nous n'oublions pas à qui nous les devons, sont une mani-

festation de notre reconnaissance. A eux donc, aux morts à jamais chers et bienfaisants, amour et reconnaissance, réjouissance et gloire !

C'est la victoire ! c'est-à-dire que le barbare si cruel, si méchant, qui dévastait la patrie pour l'asservir, la patrie de tous les braves qui lui résistaient, est refoulé, vaincu, dompté, réduit à l'impuissance de mal faire davantage, et pour longtemps. Le sol de la patrie, qui avait dû subir sa souillure et les débauches de sa sauvagerie, est délivré, ceux qui en ont été exilés vont pouvoir y revenir, en prendre possession, en relever les ruines encore fumantes.

C'est la victoire ! Tous les pauvres déportés maltraités comme des esclaves, tous les pauvres prisonniers, si durement traités, vont rentrer au foyer de la patrie, au foyer de la famille. Plusieurs que l'on croyait morts vont apparaître comme des ressuscités, libérés d'un cruel asservissement.

C'est la victoire ! Peu à peu la vie normale, la vie de la famille, la vie du travail, la vie de la pensée et de l'art, la vie des paroisses, des églises, des collèges, des universités va reprendre son cours. Chacun va sentir enlevée de sa poitrine l'angoisse qui durait, depuis quatre ans et plus, à la pensée du danger, à la pensée des victimes, à la pensée des ruines et des désastres qui s'accumulaient, à la pensée des menaces de la féroce Germanie en délire. L'invasion des Barbares est arrêtée, refoulée, réprimée, bientôt châtiée. Oh ! la douce et réjouissante victoire !

C'est la victoire ! Et, avec la victoire, c'est la paix juste qui s'avance, la paix réparatrice, la paix qui rétablit le droit et qui punit les coupables. Humainement parlant, il fallait cette victoire complète pour assurer cette paix juste et durable. Rien que cette victoire pouvait dompter un ennemi qui mesurait son droit sur sa force, en identifiant l'un à l'autre; un ennemi qui n'entendait pas d'autre voix, qui ne comprenait pas d'autre raison que celle de la puissance matérielle.

Du jour où cette puissance lui a manqué, son âme, faite surtout d'appétits et de férocité, s'est affaïssée, effondrée; tandis que l'âme des nôtres, à force d'idéal, à force de confiance dans son droit, à force de confiance en la justice de Dieu, a fini par se forger une force matérielle aussi victorieuse que sa force morale, que rien n'a pu faire fléchir.

\* \* \*

La victoire des Alliés, c'est en effet la victoire des âmes, qui ont fini par trouver les armes auxquelles leur courage avait suppléé pendant près de quatre ans.